

## En Allemagne, la tension monte chez les producteurs de lait

**La baisse du prix du lait pèse sur les petites exploitations situées dans le sud du pays. La filière s'inquiète.**

**Jean-Philippe Lacour**  
jplacour@lesechos.fr  
— Correspondant à Francfort

La situation de l'Allemagne, championne d'Europe de la production de lait, pourrait faire des envieux en France. Ce serait oublier que le pays a déjà vécu deux grandes grèves du lait dans les années 2008 et 2012. Et aujourd'hui, la situation des éleveurs se dégrade à nouveau, laissant penser qu'un nouveau conflit n'est pas loin.

Sur les quatre premiers mois de l'année 2015, la première laiterie allemande, DMK (Deutsches Michkontor), a payé en moyenne 28,6 cents par litre de lait à ses 8.900 éleveurs, contre 39,3 cents l'an dernier. Le ministre fédéral de

# 20 %

### LE POURCENTAGE DE FERMES LAITIÈRES

qui pourraient disparaître d'ici à 2020, leur nombre passant de 76.000 aujourd'hui à près de 62.000.

l'Agriculture, Christian Schmidt (CSU), s'inquiète de la chute des prix qui serait liée à la surproduction en Allemagne, à l'embargo russe sur les importations et à la moindre demande de pays tiers. L'heure n'est pas encore à déclencher une « Milchstreik », la grève du lait, mais la fédération allemande des producteurs (BDM) commence à évoquer le sujet.

Si l'Allemagne est le premier acteur européen dans le lait, avec près de 31,4 millions de litres produits l'an dernier, parler d'un

« modèle allemand » paraît difficile, tant le secteur semble hétérogène. L'agriculture fortement intensive au nord, calquée sur les voisins néerlandais et danois, contraste avec des structures héritées des coopératives de l'ex-RDA à l'est et les entités plus petites et misant sur la qualité dans le sud.

Face à la pression sur les prix pratiquée par la grande distribution, les laiteries imposent à leurs fournisseurs des conditions drastiques. Cela fait chuter année après année le nombre de producteurs. L'Etat fédéral a tenté d'enrayer le phénomène avec le versement d'une prime de 300 euros par hectare.

### Bien-être des animaux

Néanmoins, près de 20 % des fermes laitières pourraient encore disparaître d'ici à cinq ans, leur nombre passant de 76.000 aujourd'hui à près de 62.000, selon une étude du Bureau pour le développement de l'agriculture. Les régions du Sud seraient les plus touchées, la production se déplaçant vers le Nord. En 2020, une vache sur trois pourrait vivre dans un élevage de plus de 200 bêtes, contre une sur cinq aujourd'hui.

Les éleveurs de viande ont de leur côté misé sur la spécialisation et la concentration pour réussir. Les Allemands sont, il est vrai, de gros consommateurs de viande. Environ 58 millions de porc ont été abattus l'an dernier. Mais les prix restent sous pression, le kilo de porc valant près de 1,45 euro le kilo, contre 1,70 euro à pareille époque l'an dernier.

Les Allemands sont par ailleurs de plus en plus nombreux à s'inquiéter du bien-être des animaux d'élevage et réclament des mesures nouvelles pour y veiller. Cela figure du reste noir sur blanc dans le contrat de coalition du gouvernement d'Angela Merkel. ■



Eric Tschuerm/RÉA

**Avec près de 31,4 millions de litres de lait produits l'an dernier, l'Allemagne est le premier acteur européen du secteur.**

